

Pour commencer, laissez-moi vous dire une chose : je ne suis absolument pour rien dans cette histoire. Je suis innocent, aussi innocent que peut l'être un poussin tout juste sorti de sa coquille, à ceci près que je suis un lapin. D'ailleurs je me demande bien pourquoi nous perdons notre temps à discuter : entre un petit lapin au poil soyeux, au museau rose, si doux, si fragile, et un gros chien stupide à la gueule pleine de crocs acérés, qui est le gentil, à votre avis ? Et le méchant ? Je pense que nous sommes d'accord...

Aussi loin que je me souviens, les choses ont toujours été parfaites AVANT. La vie ici était absolument merveilleuse JUSQU'AU JOUR OÙ ce monstre est arrivé. Le simple fait de repenser à ce moment funeste suffit à faire trembler mes pattes délicates et à faire battre à tout rompre mon petit cœur. Il faut que je me calme... laissez-moi reprendre une de ces délicieuses croquettes pour me remettre de mes émotions... ENCORE UNE QUE CE SOMBRE CRÉTIN N'AURA PAS !

Donc, comme je vous le disais, j'ai connu l'Âge d'or, l'époque regrettée où la vie dans cet appartement, parmi cette famille, était douce et facile. J'étais le seul animal de la maison. Tout le monde m'aimait et j'aimais tout le monde, à commencer par Alex, mon petit maître. Officiellement, j'habitais dans ma cage, sous la petite table de la chambre d'Alex. En réalité, je pouvais en sortir aussi souvent que je le souhaitais puisque j'avais appris à ouvrir le loquet d'un coup de patte.

Les lapins sont des animaux très intelligents, bien plus intelligents qu'on ne le pense, surtout les lapins blanc et noir comme moi.

– Regarde, Maman, s'exclamait ce cher Alex, Flopsy a encore réussi à ouvrir tout seul la porte de sa cage ! Comme il est intelligent, mon petit lapin !

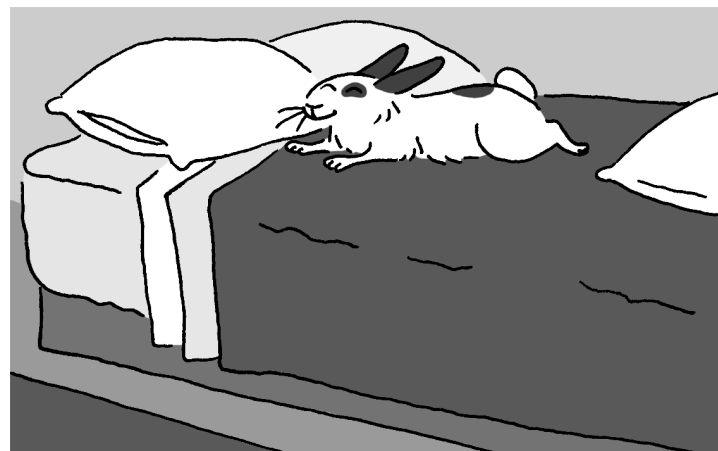


– C’est ennuyeux, répondait sa mère, il ne faudrait pas qu’il aille faire des crottes n’importe où dans la maison.

J’aimerais que les choses soient claires : je n’ai JAMAIS fait de crottes n’importe où dans la maison. Certes, il m’est parfois arrivé de faire mes besoins en dehors de ma cage, par paresse, je l’avoue. Mais j’ai toujours pris soin de camoufler mes déjections sous un meuble, un tapis ou au fond des chaussures d’un membre de la famille. Les baskets de Claire, la grande sœur de mon petit Alex, m’ont toujours paru très pratiques pour cet usage.

À condition de faire preuve d’un peu de discrétion (et sans vouloir me vanter, j’y excelle) je pouvais, en ces temps bénis d’avant l’arrivée du monstre, agir à peu près comme bon me semblait. Il suffisait de respecter certaines règles simples : par exemple, quand la mère d’Alex préparait les repas, il valait mieux éviter d’aller traîner dans la cuisine sous peine de déclencher un scandale au

nom de l’hygiène. Pourtant, mes pattes sont toujours parfaitement propres... De même, je m’abstenais de traverser le couloir quand tout le monde s’y bousculait à l’heure de partir au travail ou à l’école. Dans ces moments-là, je préférais aller m’allonger sur le lit douillet de Claire. Celle-ci prétend être allergique à mon pelage, mais c’est un gros mensonge : si cela était vrai, elle serait certainement morte à l’heure qu’il est, vu le nombre d’heures que j’ai passées vautré sur sa couette, et la quantité de mes poils qu’elle a dû avaler dans son sommeil.





Bref. J'aime autant vous dire que le jour où Claire a ramené cet imbécile de cabot à la maison, les membres de la famille auraient dû commencer à se rendre compte qu'ils avaient bien de la chance d'avoir affaire à un lapin délicat et bien élevé comme moi et que, malgré mes petits défauts, j'étais un adorable compagnon.

Essayez d'imaginer une créature qui soit à la fois la plus laide et la plus bête du monde : vous serez encore bien loin de la réalité. Et je ne vous parle pas de l'odeur...

Le jour fatidique, Alex et moi nous reposions tranquillement sur le canapé en attendant l'heure du goûter. Mon petit maître lisait un livre ennuyeux en caressant distraitement mes longues et merveilleuses oreilles. De temps en temps, pour l'aider à rester attentif à sa lecture, je grignotais un peu le coin de la page qu'il était en train de parcourir.

Alex me repoussait alors gentiment en disant :

– Arrête, Flops, ce livre appartient à la bibliothèque et je dois le rendre en bon état. Tu as faim ? Veux-tu que j'aille te chercher une petite carotte à la cuisine ?

Oui, c'était une excellente idée, une bonne petite carotte, même si une grosse ne m'eût pas fait peur. Je m'apprêtais à mordre la main d'Alex pour lui faire comprendre que j'étais d'accord lorsque Claire a ouvert la porte d'entrée avec fracas :

– SURPRIIIIISE !

La seconde d'après, le sac à puces malodorant qui l'accompagnait s'est jeté sur nous en agitant stupidement sa queue et en nous bavant dessus à grands coups de langue.

– Claire ! Que fait ce chien dans le salon ? Fais le sortir immédiatement !

Au ton qu'employait la mère d'Alex et Claire, j'ai d'abord pensé que les choses allaient rentrer dans l'ordre et que cet animal retournerait sans tarder dans le néant qu'il n'aurait jamais dû quitter...



Mais Claire s'est mise à pleurer et à expliquer entre deux sanglots que le pauvre petit toutou partirait dans un refuge pour animaux domestiques si personne ne l'adoptait.

– Et tu sais bien, snif, Maman, snif, que les chiens sont très malheureux dans ces refuges, snif, et lui, si petit, snif, si faible, snif, sûrement qu'il tomberait malade avec tous les courants d'air, bou-ouh-ouh...

Bref, Claire savait s'y prendre pour embobiner son monde et cinq minutes plus tard, tous les habitants de la maison pleuraient sur le sort du pauvre chéri. Sauf moi, cela va sans dire.

Depuis le dessous du canapé où je m'étais réfugié pour éviter les grosses pattes et la langue baladeuse, j'entendais les compliments prodigués à l'attention du monstre, le frottement des caresses sur sa tête hirsute et même le bruit de ses griffes sur le cuir du canapé. Ce bruit-là, surtout, me révoltait. Comment pouvaient-ils se laisser attendrir par cette horreur sur pattes ? Le plus

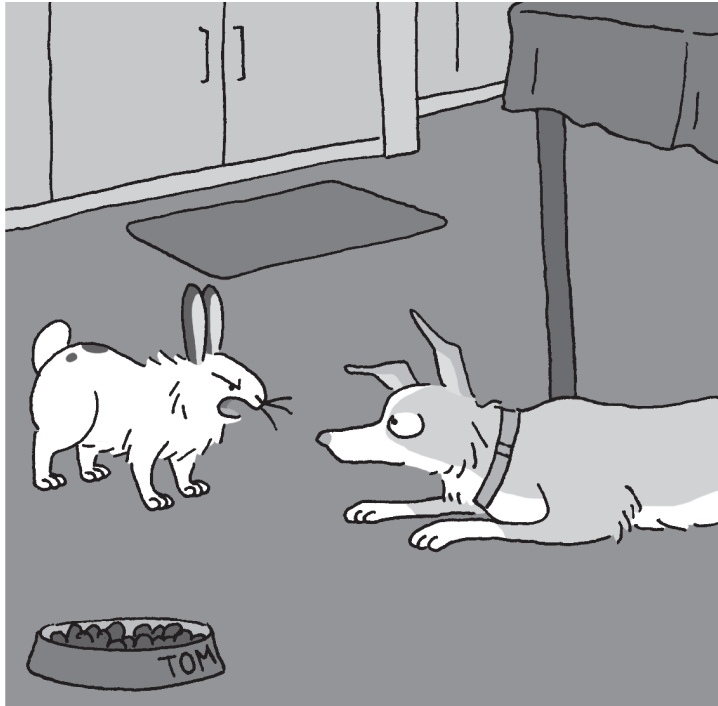
dignement possible, je me dirigeai en sautillant vers la chambre d'Alex et je me glissai dans ma cage avant d'en claquer bien fort la porte grillagée. Je m'endormis d'un sommeil brutal et sombrai dans un rêve où des carottes aux dents démesurées me poursuivaient à travers le couloir de l'appartement ; terrorisé, je voulais m'enfuir mais dérapais sans cesse sur le sol mouillé par leur bave...

Le lendemain, j'attendis que tous les membres de la famille soient partis vaquer à leurs occupations habituelles pour me lever. La porte du salon était fermée. À pas de loup-lapin, je gagnai la cuisine. Le monstre était là, tapi sous la table. Un lapin ordinaire serait retourné se réfugier dans sa cage. Mais je n'étais PAS un lapin ordinaire : je devais affronter la créature et lui montrer qui était le maître, une bonne fois pour toutes... Bien campé sur mes pattes, j'enflai mes poumons et m'écriai d'une voix puissante :

– Écoute, mon gros, tu vas me laisser passer gentiment. Je vais aller me chercher une carotte

dans le bac à légumes. Ne bouge pas et tout ira bien.

Bravement, j'avancai le long du mur sans le quitter des yeux. Au moment où je passais devant lui, il me sembla voir frémir le bout de sa queue. Je lui jetai un regard foudroyant qui le cloua sur place :



– Ne m'oblige pas à faire le méchant, ajoutai-je, j'en ai maté de plus forts que toi, tu sais ?

Après cela, le malheureux n'osa plus remuer un poil et je continuai mon chemin jusqu'à l'évier. Dans le bac à légumes, il ne restait qu'une vieille patate. C'était le jour des courses, et j'allais devoir attendre le ventre vide jusqu'au soir. À moins que...

Au pied du mur, à côté d'un bol plein d'eau, une écuelle en plastique que je n'avais jamais vue contenait de drôles de boulettes. Je m'approchai : cela sentait plutôt bon. J'en goûtai une : ça croquait sous la dent, c'était délicieux, salé, sucré, piquant, joyeux, tout cela à la fois, et ça glissait dans la gorge en grattant un peu. Sous la table, le monstre poilu gémit doucement en agitant sa queue : je compris que cette nourriture était la sienne et qu'il me suppliait de ne pas tout dévorer.

– Je pourrais tout manger si je le voulais et tu n'aurais rien à dire, microbe, lui lançai-je. Mais tu es tellement ridicule que j'ai pitié : je vais te laisser

quelques-unes de ces croquettes trop bonnes pour toi et qui m'appartiennent comme tout ce qui est dans cette maison.

Une fois repu, je lapai un peu de l'eau du bol. En sortant, je repassai devant l'animal :

– Ne bouge pas, ne bouge surtout pas, dis-je, ou je t'écrabouille.

Terrorisé, le pauvre n'osait pas lever un sourcil. Ces émotions m'avaient un peu fatigué. Je me faufilai dans la chambre de Claire et grimpai sur son lit pour une petite sieste.